La question du pouvoir chez Foucault : espace, stratégie et dispositif

LAWRENCE OLIVIER *Université du Québec à Montréal*

> Il y aurait à faire une critique de cette disqualification de l'espace qui a régné depuis de nombreuses générations. Est-ce que ça a commencé avec Bergson ou avant? L'espace, c'est ce qui était mort, non dialectique, immobile. En revanche, le temps, c'était riche, fécond, dialectique. [...] la description spatialisante des faits de discours ouvre sur l'analyse des effets de pouvoir qui leur sont liés.
>
> —Michel Foucault, « Questions à Michel Foucault sur la géographie », *Hérodote*, no 1, 1er trimestre 1976, 78

L'objet des enquêtes foucaldiennes, surtout depuis *Surveiller et punir*, semble bien connu. Foucault parle du pouvoir. Pour s'en convaincre, il suffit de relire les pages qu'il consacre à cette notion dans l'ouvrage sur la prison et dans *La volonté de savoir*, et les nombreux articles parus depuis 1975 sur cette question.[1] Il a relancé avec ces enquêtes la réflexion sur le pouvoir jusque-là dominée, du moins à gauche, par la théorie marxiste de l'hégémonie et de l'exploitation d'une classe par une autre. L'importance de cette notion de pouvoir dans la démarche foucaldienne est incontestable. Elle demeure pourtant énigmatique puisqu'il déclare ne pas avoir présenté une conception ou une théorie du pouvoir.[2] En

1 Notre analyse s'intéresse surtout aux ouvrages et aux articles suivants: Michel Foucault, *Surveiller et punir. Naissance de la prison* (Paris: Gallimard, 1975), et *Histoire de la sexualité. La volonté de savoir* (Paris: Gallimard, 1976); « L'oeil du pouvoir », dans Jeremy Bentham, *Le panoptique* (Paris: Belfond, 1975), 9-31; « Pouvoir et stratégies: entretien avec Michel Foucault », *Révoltes Logiques* 4 (1977), 89-97; « Vérité et pouvoir: entretien avec M. Fontana », *L'Arc (La crise dans la tête)* 70 (1977), 16-26; « Deux essais sur le sujet et le pouvoir » dans R. Dreyfus et Paul Rabinow, *Michel Foucault. Un parcours philosophique* (Paris: Gallimard, 1984), 296-321.

2 Michel Foucault, « Le jeu de Michel Foucault », *Ornicar?* 10 (1977), 62-93. « Le

Lawrence Olivier, Département de science politique, Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec H3C 3P8

Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique, XXI:1 (March/mars 1988). Printed in Canada / Imprimé au Canada

effet, lorsqu'il parle du pouvoir, il le fait toujours en termes négatifs pour dire ce qu'il n'est pas. Jamais, même dans les articles consacrés à cette question, il n'en propose une définition.

Il faut se méfier de cette interprétation qui s'impose parmi les commentateurs du travail foucaldien et qui fait du pouvoir l'objet des enquêtes de Foucault. Il faut s'en méfier même si elle permet d'expliquer ou de comprendre plusieurs aspects de l'entreprise archéologique. Elle offre, de ce point de vue, un double avantage. D'abord, celui de l'évidence; si son travail comporte une dimension politique c'est que l'archéologie du savoir prend pour objet le pouvoir, qu'elle l'analyse partout où il se manifeste. Comment imaginer que des analyses historiques comme celles qui ont porté sur la folie, la clinique, la prison, etc., aient pu avoir des « effets politiques » sans faire appel à la notion de pouvoir? Dans ces ouvrages, Foucault dénonçait des pratiques de pouvoir. Elle a aussi le mérite d'expliquer rétrospectivement l'entreprise foucaldienne. Elle permet de lire *l'Histoire de la folie* comme une étude sur le pouvoir d'enfermer et de présenter les autres enquêtes comme des analyses sur le pouvoir médical, sur celui de punir, etc. Son travail d'historien et son engagement militant au G.I.P. (Groupe d'information sur les Prisons) ne se caractérisent-ils pas par l'analyse et la dénonciation de pratiques de pouvoir? Foucault ferait du pouvoir l'enjeu commun de l'analyse historique et de la critique politique.

Cette interprétation du travail foucaldien doit être mise en question. Loin d'être une donnée, le pouvoir chez Foucault fait problème. Le mot lui-même n'est pratiquement pas utilisé dans ses premières enquêtes. Foucault affirme à ce propos ne pas avoir eu ce champ d'analyse (pouvoir) à sa disposition.[3] Il est difficile d'y associer un travail aussi important que *Les mots et les choses*. Il ne s'agit pas, à l'évidence, d'une étude sur le pouvoir des sciences humaines puisque le travail consiste à rendre compte des conditions qui ont rendu possible leur apparition. La même remarque s'applique aux enquêtes sur la clinique, la folie et à la généalogie du sujet.[4] Il n'est pas fait mention du pouvoir. La difficulté n'est qu'en partie résolue lorsqu'on affirme que ce n'est qu'avec *Surveiller et punir* que Foucault aborde le problème du pouvoir. De quoi parle-t-il dans ses premières enquêtes si ce n'est du pouvoir? Comment

pouvoir ça n'existe pas. Je veux dire ceci: l'idée qu'il y a, à un endroit donné ou émanant d'un point donné, quelque chose qui est un pouvoir, me paraît reposer sur une analyse truquée, et qui, en tout cas, ne rend pas compte d'un nombre considérable de phénomènes. Le pouvoir, c'est en réalité des relations, un faisceau plus ou moins pyramidalisé, plus ou moins coordonné, de relations ».

3 Foucault, « Vérité et pouvoir », 19.

4 Dans ces derniers ouvrages: *L'usage de plaisirs* (Paris: Gallimard, 1984) et *Le souci de soi* (Paris: Gallimard, 1984) Foucault aborde une autre question que celle du pouvoir. Il s'agit du sujet.

Résumé. L'analyse foucaldienne a considérablement modifié notre façon d'appréhender le pouvoir. Elle substitue à sa représentation théorique une étude des mécanismes complexes de production : stratégie, tactique, dispositifs, technologies, et ainsi de suite. Il ne s'agit pas simplement de métaphores ou d'analogies, l'archéologie du savoir ouvre une nouvelle dimension à l'analyse sociale : l'espace. Celui-ci organise la démarche foucaldienne de *l'Histoire de la folie* au *Souci de soi*. C'est pourquoi, il importe moins de s'attarder à la question du pouvoir qu'à cette théorie générale des productions qui prend forme à travers les analyses archéologiques de la folie, de la prison, de la sexualité ou de la subjectivité. C'est à ce niveau que le travail de Michel Foucault peut permettre de repenser les pratiques des sciences sociales et humaines.

Abstract. Michel Foucault's framework has substantially changed the manner in which we understand power. His analysis substitutes for theoretical representations a study of complex mechanisms of production like strategy, tactic, apparatus, technologies, and so forth. Those terms are not simply figures of speech or analogies. The archaeology of knowledge brings a new perspective of study for social analysis : space. That concept shapes Foucault's approach from *L'Histoire de la folie* to *Souci de soi*. From that point of view, it is less important to linger on his notion of power than to inquire about his general theory of productions developped through the archaeological analysis of madness, jail, sexuality or subjectivity. It is in this fashion that Michel Foucault's work will contribute to modify social and human sciences' practices.

expliquer « l'impact politique » produit par les recherches sur la folie et sur les sciences humaines?

Foucault ne présente pas une nouvelle théorie du pouvoir. Il n'existe pas de traces, dans ces ouvrages, d'une telle théorie. D'abord parce qu'il n'est jamais question du pouvoir. Il n'en parle jamais en termes d'instance ou même de concept. Il ne s'agit pas de faire ou de dégager à partir d'enquêtes concrètes une théorie du pouvoir. Foucault s'intéresse moins au jeu spécifique des instances qu'à ce qui les traverse et les rend possibles comme pratique. Une analyse attentive de ses enquêtes sur la prison et sur la sexualité (*La volonté de savoir*) montre qu'il suggère d'abandonner un certain nombre de théories du pouvoir. L'archéologue du savoir s'oppose, entre autres, à la conception « libérale » du pouvoir, au modèle juridique qui l'appréhende en termes de constitution et de souveraineté. Le pouvoir, écrit-il, n'est pas le produit d'un contrat entre des sujets idéaux ou le résultat de leur renonciation aux droits naturels. Ce modèle suppose une double subjectivation du pouvoir. D'une part, celle d'un pouvoir souverain, sujet historique ou juridique réel—État, monarque, capitalisme, etc.—qui fonctionne à l'interdit et à la répression. D'autre part, il postule une origine, « l'individu », sujet idéal qui, en renonçant à ses droits, à sa liberté naturelle, donnerait lieu au pouvoir souverain.[5] La théorie marxiste du pouvoir n'échappe pas au modèle juridique. Son analyse, fondée sur les modes de production et la lutte des classes, localise le pouvoir dans un appareil politico-économique qui pose l'oppression d'une classe par une autre. Le pouvoir est toujours conçu

5 Michel Foucault, « Histoire des systèmes de pensée », *Résumé des cours du Collège de France* (années 1976-77) (Paris : Annuaire du Collège de France), 361.

dans la logique juridique; une instance qui fonctionne selon la loi d'interdiction ou de répression. Il s'applique sur des sujets individuels (répression des désirs, des besoins) ou collectifs (les masses, la plèbe, le prolétariat) qui subiraient cette loi du pouvoir. Que ce soit à gauche ou à droite, le pouvoir se ramène ou se réduit à un certain nombre de postulats qui constituent les fondements de notre philosophie politique.[6] Il y aurait un lieu du pouvoir qui peut être localisé. Ce lieu par excellence serait l'État. Le mariage de l'État et du pouvoir est l'un des fondements, dans la pensée libérale et marxiste, de la philosophie politique. Un second postulat, déductible des théories juridiques du pouvoir, pose l'appropriation du pouvoir. Il y aurait un propriétaire du pouvoir. Une classe sociale, un groupe peut s'en emparer. Il y aurait ceux qui le possèdent, classes dominantes, patrons; et ceux qui ne l'ont pas. Enfin, le pouvoir s'exercerait selon un mode et une économie spécifiques : la répression, l'exclusion ou l'interdit. Si cette manière de déchiffrer le pouvoir, selon le modèle du droit et de la loi, s'impose cela signifie qu'elle joue et continue de jouer dans nos sociétés un rôle important. Elle est, explique Foucault, le mode de représentation principal du pouvoir, un instrument, un mode d'action réel pour lui.[7]

Dans *La volonté de savoir*, l'analyse archéologique montre bien que le dispositif à produire des discours sur le sexe ne s'épuise pas dans la loi d'interdiction mais plutôt qu'il prend effet, s'appuie sur celle-ci pour produire davantage de discours, pour proliférer. Il faut, explique Foucault, pour saisir la manière dont le pouvoir s'exerce—sa spécificité, ses techniques—l'arracher à toute essentialité, à toute métaphysique. Il faut le briser comme objet théorique, comme objet de la philosophie politique. Cette déconstruction est une condition non seulement à une analyse adéquate de la logique du pouvoir mais aussi et surtout, une condition d'une pratique efficace de luttes politiques. C'est faute de s'être donné une grille d'intelligibilité du pouvoir et d'avoir été capables de dire la vérité des luttes politiques qu'un certain nombre d'entres elles ont échoué.

Le pouvoir n'est pas l'objet des enquêtes foucaldiennes. Celles-ci ne s'orientent pas non plus vers une théorie du pouvoir. Foucault s'avance moins vers une théorie que vers une analytique du pouvoir, la définition du domaine des relations de pouvoir et la détermination des instruments nécessaires à son analyse.[8] Quel est, dans ces conditions, le

6 Nous nous inspirons dans la suite de notre exposé de l'article de Gilles Deleuze, « Écrivain non : un nouveau cartographe », *Critique* (décembre 1975), 1207-27. Cet article est repris et modifié dans Gilles Deleuze, *Foucault* (Paris : Minuit, 1986), 31-51.

7 Foucault, *La volonté de savoir*, 113-14.

8 Il nous semble que la distinction entre théorie et analytique du pouvoir établie par Foucault a une signification particulièrement importante puisqu'elle spécifie une démarche. Si l'analytique renvoie à une théorie politique, ce n'est pas celle de théoriser une fois de plus le pouvoir. Voir pour des perspectives différentes, Barry

statut de cette notion dans son enquête sur la prison et dans *La volonté de savoir*?

1. Le statut du pouvoir dans l'archéologie foucaldienne

Pour répondre à cette question, il faut relire *Surveiller et punir* et *La volonté de savoir*. Foucault y a présenté et explicité cette notion de pouvoir. En les interrogeant, il sera possible de dénouer la nature du rapport entre l'archéologie et le pouvoir. L'analyse foucaldienne de la prison se propose de traiter, écrit Deleuze, de questions qu'elle n'avait pas encore abordées dans son archéologie.

> *Surveiller et punir* confirme donc l'un des thèmes principaux de *l'Archéologie*, en retrouvant la distinction de deux pratiques ou formations, en soulignant leur hétérogénéité, mais en montrant aussi que cette hétérogénéité ne les empêche pas de pénétrer l'une dans l'autre, comme d'entrer dans un état de présupposition réciproque. Toutefois, ce thème n'est plus que secondaire ou subordonné dans *Surveiller et punir*. C'est que l'essentiel est passé dans deux autres questions que *l'Archéologie* ne se proposait pas encore de traiter: 1. puisqu'il n'y a pas de ressemblance, de correspondance ni d'isomorphisme entre les deux formes, puisqu'il n'y a pas de causalité économique, ni détermination sémantique, ni homologie structurale, y a-t-il quelque chose qui fonctionne comme cause immanente? 2. Et comment l'agencement, l'ajustement des deux formes, leur mutuelle pénétration, sont-ils assurés d'une manière variable dans chaque cas précis?[9]

L'interrogation porte sur les relations entre ces deux formes: le régime pénitentiaire et le système carcéral. Foucault n'essaie pas d'établir entre elles des rapports de causalité ou d'analogie ni de déterminer un lieu d'origine. Il s'agit de se demander ou de chercher à voir s'il n'y a pas entre les deux une matrice commune qui expliquerait leur interpénétration. Il développe ou fait appel, à partir de ces nouvelles interrogations, à cette notion de pouvoir. Elle prend effet dans ce champ de questionnement.

Si l'interprétation deleuzienne a bien dégagé la problématique de l'ouvrage sur les prisons, elle demeure ambiguë sur le statut épistémologique du pouvoir au sein de l'archéologie foucaldienne. En lui faisant jouer, ou à tout le moins en le laissant supposer, le rôle de principe explicatif (cause immanente), elle court le risque de réintroduire l'explication causale dans la description archéologique. Le pouvoir serait le nouvel invariant de l'analyse sociale. Il serait, comme le remarque Baudrillard dans sa critique de Foucault, au niveau du social, le principe final, la structure première ou dernière de l'explication.[10]

Smart, *Foucault, Marxism and Critique* (London: Routledge and Kegan Paul, 1983); et Leslie Paul Thiele, « Foucault's Triple Murder and the Modern Development of Power », cette REVUE 19 (1986), 243-60.

9 Deleuze, « Écrivain non », 1215.

10 Jean Baudrillard, *Oublier Foucault* (Paris: Éditions Galilée, 1977), 54-55.

Pourtant, Foucault affirme paradoxalement à plusieurs reprises que le pouvoir n'existe pas.[11] Il déclare, dans *La volonté de savoir*, que pour parler du pouvoir il faut être nominaliste : « [...] le pouvoir ce n'est pas une institution et ce n'est pas une structure, ce n'est pas une certaine puissance dont certains seraient dotés : c'est le nom qu'on prête à une situation stratégique complexe dans une société ».[12]

Sous les termes de stratégie, de tactique ou encore dans l'expression modèle stratégique qu'il utilise pour parler du pouvoir, Foucault présente non pas une nouvelle théorie du pouvoir, encore moins des impératifs de méthode; il invite tout au plus à respecter certaines règles ou prescriptions de prudence dans l'analyse. Il propose une autre façon d'envisager les rapports entre savoir et pouvoir.

> On est bien loin d'avoir tiré toutes les conséquences de l'usage de ces notions ni sans doute mesuré tout ce qu'il implique. Mais il semble qu'il vaut la peine de les essayer (quitte à les abandonner un jour) dès lors qu'on veut faire une analyse 1) des formations de rationalités pratiques, 2) de la genèse des savoirs et des techniques que l'homme applique à sa propre conduite (à la manière de se conduire et à la manière de conduire les autres), 3) de leur place dans le jeu des rapports de force et des luttes. Dès lors également qu'on a pu faire concrètement l'expérience des limites de la notion d'idéologie. Le principe d'intelligibilité des rapports entre savoir et pouvoir passe plutôt par l'analyse des stratégies que par celle des idéologies.[13]

Foucault parle d'une analytique du pouvoir voulant sans doute dire qu'il s'attache aux mécanismes et à l'exercice du pouvoir et non à sa représentation théorique. Parler de stratégie, de tactique, de modèle stratégique à propos du pouvoir c'est d'abord une façon de le mettre en question comme objet, comme instance mais aussi une autre manière de qualifier la forme qu'il prend dans les sociétés comme les nôtres. Celles-ci se caractérisent par le fait que les rapports de force « qui longtemps avaient trouvé dans la guerre, dans toutes les formes de guerre, leur expression principale se sont petit à petit investis dans l'ordre du pouvoir politique ».[14] L'archéologue du savoir désigne par pouvoir un champ d'analyse, celui où les relations de pouvoir produisent des domaines d'objets, des rituels de vérité, un champ de savoir qui constitue en retour une condition d'apparition de ces rapports de force. C'est pourquoi il n'y a pas, pour Foucault, de lieu social privilégié de pouvoir. Il faut abandonner l'idée d'un point central d'exercice du pouvoir (État) même s'il est susceptible de s'étendre et de se ramifier. Il fait partie d'une constellation, d'un réseau de foyers de pouvoir toujours

11 Foucault, « Le jeu de Michel Foucault », 62-93.

12 Foucault, *La volonté de savoir*, 123.

13 Michel Foucault, « Débat avec Michel Foucault » dans Michelle Perrot, *L'impossible prison. Recherches sur le système pénitentiaire au XIXè siècle* (Paris : Seuil, 1980), 38-39.

14 Foucault, *La Volonté de savoir*, 135.

mouvant. Sa topologie est instable et essentiellement mouvante. Le pourvoir se déplace continuellement, il bouge toujours mais pas forcément selon des lignes continues.

> Contre ce privilège du pouvoir souverain, j'ai voulu essayer de faire valoir une analyse qui irait dans une autre direction. Entre chaque joint d'un corps social, entre un homme et une femme, dans une famille, entre un maître et son élève, entre celui qui sait et celui qui ne sait pas, passent des relations de pouvoir qui ne sont pas la projection pure et simple du grand pouvoir souverain; elles sont plutôt le sol mobile et concret sur lequel il vient s'ancrer, les conditions de possibilité pour qu'il puisse fonctionner [...]. Le pouvoir se construit et fonctionne à partir de pouvoirs, de multitudes de questions et d'effets de pouvoir.[15]

Le pouvoir est partout déjà là, la matière première, pour reprendre une expression d'un sociologue contemporain, de la politique quotidienne. Ce qui ne veut pas dire qu'il englobe tout mais qu'il vient de partout. Il n'est pas en rapport d'extériorité avec d'autres types de rapports, processus économiques, rapports de connaissance, etc. Il s'agit, au contraire, de détacher le pouvoir de toute détermination. Le pouvoir est relation (construit). En l'absence de toute relation, il n'y a pas de pouvoir. L'important ce ne sont pas les termes de la relation mais la relation elle-même en tant qu'elle fabrique ce sur quoi elle porte.[16] L'État, par exemple, est le produit, l'effet d'ensemble de foyers de pouvoir qui jouent à un autre niveau que lui.[17] Cette omniprésence du pouvoir définit son immanence au champ social. Pourtant, il faut distinguer ce que l'archéologue du savoir analyse du simple constat qu'il y a du pouvoir. En d'autres termes, la perspective foucaldienne ne se limite pas aux relations de pouvoir, aux rapports de force, c'est-à-dire à cette constellation de foyers de pouvoir disséminés un peu partout dans la société. Ceux-ci constituent l'élément premier du pouvoir mais ils ne le recouvrent pas entièrement.

Ni foyer unique ni point central, le pouvoir se forme dans l'espace mouvant des rapports inégalitaires, déséquilibrés. Il est à la fois l'effet et la « condition interne » de ces partages. Dans cet espace, l'enchevêtrement, l'entrecroisement des rapports de force produisent des « foyers locaux de domination » qui servent de support à des effets de clivage qui traversent l'ensemble du corps social. Ils forment des lignes de force plus ou moins continues qui s'articulent sur ces foyers locaux de domination, sur les rapports de force « qui se forment et jouent dans les appareils de production, les familles, les groupes restreints, les institutions » tantôt en les renforçant par des regroupements ou des

15 Michel Foucault, « Entretien avec Lucette Finas », *La Quinzaine Littéraire*, no 247 (1-15 janvier 1977), 5.

16 Foucault, « Histoire des systèmes de pensée », *Résumé des cours du Collège de France*, 361.

17 Deleuze, « Écrivain non », 1218.

aménagements, tantôt en les affaiblissant, en les isolant du foyer où ils ont pris naissance. C'est ce que Foucault appelle des stratégies globales; « les grandes dominations sont les effets hégémoniques que soutient continûment l'intensité de tous ces affrontements ».[18] Par stratégie, il ne faut pas entendre les projets hégémoniques, mûrement réfléchis, d'une caste, d'un groupe ou d'une classe sociale (bourgeoisie, technocratie, etc.), ou la logique implacable d'une instance. Les stratégies de domination ne s'expliquent pas à partir de choix ou de décisions subjectives. Au lieu d'envisager la bourgeoisie comme un sujet historique réel qui impose sa domination sur une autre classe, il faut replacer cette domination, qui est bien réelle, dans l'ensemble stratégique où elle est produite. Le pouvoir ne s'approprie pas, il s'exerce à partir de visées et d'objectifs déchiffrables et intelligibles.

> [...] la rationalité du pouvoir, c'est celle de tactiques souvent fort explicites au niveau limité où elles s'inscrivent—cynisme local du pouvoir—qui, s'enchaînant les unes aux autres, s'appelant et se propageant, trouvent ailleurs leur appui et leur condition, dessinant finalement des dispositifs d'ensemble; là, la logique est encore parfaitement claire, les visées déchiffrables, et pourtant, il arrive qu'il n'y ait plus personne pour les avoir conçues et bien peu pour les formuler: caractère implicite des grandes stratégies anonymes, presque muettes, qui coordonnent des tactiques loquaces dont les « inventeurs » ou les responsables sont souvent sans hypocrisie.[19]

Foucault présente dans *La volonté de savoir* un exemple de ce jeu entre stratégie et tactique. La famille, envisagée comme structure où se recoupent les relations de pouvoir homme/femme, parents/enfants, mère/fille, père/fils, frères/soeurs, etc., forme l'un de ces foyers de domination où viennent prendre appui et se constituer des stratégies globales: « [...] le dispositif familial dans ce qu'il avait d'insulaire et d'hétéromorphe aux autres mécanismes de pouvoir a pu servir de support aux grandes "manoeuvres" pour le contrôle malthusien de la natalité, pour les incitations populationnistes, pour la médicalisation du sexe et la psychiatrisation de ses formes non génitales ».[20] L'archéologue du savoir décrit une situation symétrique et dynamique où les faits locaux de domination s'inscrivent dans une stratégie et où celle-ci n'est possible, c'est-à-dire capable d'assurer des effets globaux de domination, de clivages sociaux, que si elle s'appuie sur des rapports de pouvoir. Le pouvoir doit être pensé à partir de ce double conditionnement, « celui de la stratégie par la spécificité des tactiques où elle prend forme et appui et celui des tactiques multiformes qui s'inscrivent dans un ensemble stratégique qui les fait fonctionner ».[21]

18 Foucault, *La Volonté de savoir*, 124.
19 Ibid., 125.
20 Ibid., 132.
21 Ibid.

Dans ce jeu, il est possible de repérer des stratégies globales qui ne renvoient à aucun sujet constituant. C'est dans ce champ complexe, en transformation constante, que s'analysent et s'appréhendent les mécanismes par lesquels le pouvoir joue et s'exerce dans nos sociétés. Ainsi lorsque Foucault parle du pouvoir, il entend dire ou décrire l'espace dans lequel se forment, se transforment, bougent des réseaux stratégiques de pouvoir.

2. Savoir et politique

La déconstruction foucaldienne de la représentation du pouvoir débouche sur un champ ouvert de relations. Nous touchons à une notion clef du discours archéologique: l'espace. Cette notion n'est pas nouvelle; elle sous-tend ses premières enquêtes où abondent les métaphores spatiales. Le terme d'archéologie fait référence aux notions de sol, de territoire, de domaine, de région. Mais il y a plus qu'un problème de métaphore. Le nominalisme foucaldien renvoie à une question fondamentale: l'espace peut-il servir de point d'ancrage à l'analyse des faits de discours? La notion d'espace a longtemps été disqualifiée au profit de celle de temps. Cet intérêt pour le temps vient en partie des acquis des sciences expérimentales (physique théorique) et du fait qu'il représente pour la pensée sociale et politique le mouvement, le changement, l'évolution et le progrès. Le discours révolutionnaire (marxiste) n'échappe pas à cet attrait pour le temps. Marx, et le marxisme après lui, note Y. Lacoste, ne se sont guère préoccupés des problèmes spatiaux. L'essentiel de leur théorie politique se définit non seulement par rapport au temps (matérialisme historique) mais s'exprime en termes historiques.[22] Ils négligent de ce fait les problèmes stratégiques que soulève la question de l'espace. L'espace n'est pas, malgré la place discrète qu'il occupe dans le discours contemporain, une forme inerte. Pour l'archéologue du savoir, l'espace est le domaine par excellence pour appréhender les faits de discours avec les effets de pouvoir qui leur sont liés.

> On m'a assez reproché ces obsessions spatiales et elles m'ont en effet obsédé. Mais, à travers elles, je crois avoir découvert ce qu'au fond je recherchais: les rapports qu'il peut y avoir entre pouvoir et savoir. Dès lors qu'on peut analyser le savoir en termes de région, de domaine, d'implication, de déplacement, de transfert, on peut saisir le processus par lequel le savoir fonctionne comme un pouvoir et en reconduit les effets. Vous avez une administration du savoir, une politique du savoir, des rapports de pouvoir qui passent à travers le savoir et qui tout naturellement, si vous voulez les décrire, vous renvoient à ces formes de domination auxquelles se réfèrent des notions comme champ, position, territoire [...]. Essayer de le [discours] déchiffrer [au contraire] à travers les points par

22 Yves Lacoste, *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre* (Paris: Maspéro, 1982), 77-78.

lesquels les discours se transforment dans, à travers et à partir des rapports de pouvoir.[23]

C'est une manière de décrire les relations, les connexions, les blocages et les appuis, les tactiques et les stratégies qui se tissent et se développent pour former ce qui fonctionne, dans les sociétés comme les nôtres, comme évidence, universalité—la folie, la souveraineté du sujet, la prison, la sexualité, etc.—de penser l'histoire en termes de luttes, de champ de bataille. Il s'agit d'articuler le niveau des pratiques discursives, qui apparaissaient trop autonomes dans les premiers ouvrages, au jeu complexe d'une formation sociale. L'archéologue du savoir propose une grille de déchiffrement historique qui substitue au problème d'origine, d'identité ou de continuité, la lutte, l'affrontement et les rapports de force. Le problème historique pour Foucault est celui des multiplicités. L'analyse des formations discursives renvoie à un système de dispersion, à une spatialité discursive c'est-à-dire à l'espace de formation des objets, des concepts, des types d'énonciation, des choix stratégiques.[24] Foucault explore le terrain, les régions, les territoires, le domaine où se forment les discours. En dégageant ce niveau conceptuel, il ne présente pas une nouvelle structure. L'espace ne fait pas référence à une détermination structurale, il a un autre statut puisqu'il « indique et produit le mode de formation des objets ».[25] Ce niveau conceptuel, espace archéologique, manifeste à la fois un champ d'empiricité et un ordre de réalité qui donne aux discours le schéma rationnel où ils trouvent leur nécessité. Le milieu spatial de discursivité est production de ce qui vaut pour nous comme réalité.

Ce n'est pas un hasard si Foucault a parlé, dans ses dernières enquêtes, de généalogie. La généalogie, le terme est emprunté à la problématique nietzschéenne, est une façon d'intégrer la description des règles du discours à une analyse des relations de pouvoir. Il ne s'agit pas de superposer un autre type d'analyse à celle qui a été utilisée lors des premières recherches sur la folie, les sciences humaines. Foucault élabore une théorie générale des productions déductible des problèmes et des interrogations archéologiques à propos des multiplicités historiques, de l'espace.[26]

Le travail archéologique consiste à faire la genèse, à rendre compte de la formation d'un certain nombre de dispositifs qui jouent dans nos sociétés. Un dispositif se forme et s'impose à partir d'un réseau complexe de relations entre des éléments hétérogènes: par exemple,

23 Michel Foucault, « Questions à Michel Foucault sur la géographie », *Hérodote*, no 1, 1er trimestre 1976, 77.

24 Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir* (Paris: Gallimard, 1969), 239.

25 Serge Valdinoci, « Les incertitudes de l'archéologie: archè et archive », *Revue de Métaphysique et de Morale* 1 (1978), 85.

26 Foucault, *L'archéologie du savoir*, 270.

entre l'école, l'armée, l'usine, l'hôpital, et ainsi de suite. L'analyse foucaldienne consiste à repérer la nature des liens entre ces éléments disparates. Dans *Surveiller et punir*, il constate à partir d'un tel ensemble hétérogène, l'apparition d'un dispositif disciplinaire. Il ne s'agit pas de dire que tous ces éléments obéissent à une pratique unique qui joue partout et toujours de la même manière. Foucault montre au contraire que le dispositif disciplinaire est une multiplicité de processus (mis en oeuvre dans des programmes, des lois, des textes philosophiques, scientifiques, des règlements, etc.) d'origine différente, localisés partout dans le champ social, jouant différemment selon les exigences conjoncturelles, qui en se recoupant, en convergeant l'un vers l'autre, forment une méthode généralisable : la discipline.[27] Les procédures disciplinaires qui se sont développées à l'armée ne répondent pas aux mêmes exigences que celles qui fonctionnent à l'usine ou à l'école. Elles sont différentes mais elles définissent néanmoins une même « anatomie politique des corps ». La discipline constitue l'ensemble des processus polymorphes, infimes, qui se tissent autour de l'individu, son corps et son « âme », pour le rendre utile. Elle ne vise pas à appliquer sur lui une plus grande coercition. Il faut considérer la discipline, écrit Foucault, plutôt comme un « art du corps humain », une façon de le rendre à la fois plus utile et plus docile.

> Le corps humain entre dans une machinerie de pouvoir qui le fouille, le désarticule et le recompose. Une « anatomie politique », qui est aussi bien une « mécanique du pouvoir », est en train de naître; elle définit comment on peut avoir prise sur le corps des autres, non pas simplement pour qu'ils fassent ce qu'on désire, mais pour qu'ils opèrent comme on veut, avec les techniques, selon la rapidité et l'efficacité qu'on détermine. [...] La discipline majore les forces (en termes économiques d'utilité) et diminue ces mêmes forces (en termes politiques d'obéissance). D'un mot : elle dissocie le pouvoir du corps; elle en fait d'une part une « aptitude », une « capacité » qu'elle cherche à augmenter; et elle inverse d'autre part l'énergie, la puissance qui pourrait en résulter, et elle en fait un rapport de sujétion stricte.[28]

La discipline s'appuie sur deux modalités assez simples. D'abord, elle repose sur un principe de surveillance hiérarchique, sur l'établissement d'un réseau de surveillance à plusieurs instances relayé et étendu sans lacune sur toute la surface à contrôler. Que ce soit à l'hôpital, au camp militaire ou à l'école, la surveillance fonctionne comme une machinerie intégrée à ces processus de production pour les rendre plus fonctionnels.[29] Ensuite, la discipline établit au coeur de ce réseau de surveillance un mécanisme pénal fonctionnant avec ses lois et ses sanctions. Il s'agit d'un mécanisme spécifique qui punit non pas des crimes ou une criminalité mais la faute, le non conforme, le déviant. Il

27 Foucault, *Surveiller et punir*, chap. 3, 137-229.
28 Ibid., 139-40.
29 Ibid., 177-78.

remplit un espace, un ensemble de conduites, de comportements qui échappent aux grands systèmes de châtiment.[30] Le dispositif disciplinaire est correctif, il réduit les écarts par rapport à une norme. Celle-ci n'est pas imposée de l'extérieur à un processus de production, elle découle, se déduit de l'ordre « artificiel » qu'il pose explicitement : durée d'apprentissage, niveau d'aptitude, négligence, désobéissance, et ainsi de suite.[31] Le pouvoir de punir dans le dispositif disciplinaire n'est pas la répression mais la normalisation.

Dans *La volonté de savoir* lorsqu'il parle de dispositif de sexualité, l'archéologue du savoir fait référence à un ensemble hétérogène—pédagogie, médecine, justice, etc.—qui soumet le sexe à la contrainte discursive. À l'hypothèse d'une répression de la sexualité, Foucault substitue un dispositif réglé et polymorphe d'incitation à parler de sexe. Le dispositif de sexualité renvoie à cette volonté de savoir, aux mécanismes multiples qui, un peu partout dans la société, incitent ou aménagent la production de discours vrais sur le sexe.

L'analyse archéologique ne consiste pas seulement à repérer la provenance d'un dispositif, à dégager la « structure hétérogène » qui l'a rendue possible. Cette description n'est qu'une manière de fixer les points d'ancrage d'une stratégie. L'interrogation archéologique de la *provenance* (sur les conditions de possibilité) se complète par celle de *l'émergence*. Elle prend la forme suivante: pourquoi le dispositif disciplinaire ou celui de la sexualité sont-ils apparus? Qu'est-ce qui explique qu'ils se soient imposés? Un dispositif, formation historique constituée à un moment donné, est toujours dominé par une fonction stratégique. Les dispositifs répondent à des nécessités stratégiques. Avec la poussée démographique du 18e siècle et la croissance puis l'extension de l'appareil de production s'impose le développement de nouvelles techniques de pouvoir capables de contrôler, de manipuler cette population vagabonde (*Surveiller et punir*), de la fixer et surtout d'ajuster cette « masse » à la multiplicité des appareils de production. La conjoncture historique nécessite la modification des anciennes techniques de pouvoir qui ne répondaient plus aux problèmes posés par la transformation des sociétés occidentales. C'est ce que les réformateurs de la punition légale du 18e siècle ont bien compris en voulant transformer le pouvoir de punir pour répondre aux nouvelles pratiques de la criminalité. Depuis l'âge classique, écrit Foucault, le pouvoir s'appuie moins sur son droit de vie et de mort que sur les exigences nouvelles—population, démographie, production—d'une gestion de la vie.[32]

30 Ibid., 180.

31 Ibid., 181.

32 « Ce bio-pouvoir a été, à n'en pas douter, un élément indispensable de développement du capitalisme; celui-ci n'a pu s'assurer qu'au prix de l'insertion contrôlée des corps

Un pouvoir sur la vie s'organise, un pouvoir qui l'investit de toute part. La vie est passée, au moment où elle devient dans notre épistémé l'objet d'un savoir positif, dans le champ du contrôle politique. Cet événement important, la vie comme enjeu politique, donne au pouvoir un accès direct au corps.[33] Ce bio-pouvoir se développe à partir de deux pôles. Le premier, une anatomie politique des corps humains, consiste à intégrer le corps dans des « systèmes de contrôle efficaces et économiques ».[34] Le panopticon de J. Bentham définit le principe général de cette technologie du pouvoir. L'analyse du « modèle » panoptique, l'un des passages les plus importants et les plus contestés de l'enquête foucaldienne sur les prisons, a été mal comprise. La critique s'est attaquée à l'utilisation présumée que fait Foucault du modèle panoptique.[35] Plusieurs commentateurs lui reprochent d'avoir étendu le schéma théorique du philosophe anglais à l'ensemble du corps social. Pour d'autres, l'archéologue du savoir dégageait, à la façon de Weber, un « type idéal », une forme d'interprétation de la rationalité pénitentiaire à l'époque.[36] La vie réelle des prisonniers, affirment-ils, ne correspond pas à ce que décrit Bentham dans son ouvrage. Son modèle est demeuré théorique sauf en quelques endroits où des prisons ont été construites suivant le schéma du panopticon. L'analyse archéologique aurait péché par « idéalisation » et par « généralisation ». Il faut considérer d'une autre façon, selon la perspective généalogique, l'utilisation du panopticon de Bentham dans l'enquête sur les prisons. Pour Foucault, il n'est pas un modèle, un type idéal ou un schéma théorique qui reste en suspens mais un programme mis en jeu de diverses façons dans la réalité. Un programme qui induit des effets dans le champ social.

Le mot même de « panoptique » apparaît capital. Il désigne une principe d'ensemble. Bentham ainsi n'a pas seulement imaginé une figure architecturale destinée à résoudre un problème précis, comme celui de la prison ou de l'école ou des hôpitaux. Il proclame une véritable invention dont il dit que c'est l'« oeuf de Christophe Colomb ». Et, en effet, ce que les médecins, les pénalistes, les industriels, les éducateurs cherchaient, Benthem le leur propose : il a trouvé une technologie de pouvoir propre à résoudre les problèmes de surveillance. À noter une chose importante : Bentham a pensé et dit que son procédé optique était la

dans l'appareil de production et moyennant un ajustement des phénomènes de population aux processus économiques. Mais il a exigé davantage; il lui a fallu la croissance des uns et des autres, leur renforcement en même temps que leur utilisabilité; il lui a fallu des méthodes de pouvoir susceptibles de majorer les forces, les aptitudes, la vie en général sans pour autant le rendre plus difficile à assujettir » (Foucault, *La Volonté de savoir*, 185).

33 Ibid., 183.

34 Ibid., 185.

35 On trouvera énoncé l'essentiel de cette critique dans Foucault, « Débat avec Michel Foucault », 9-26 et 40-56, ainsi que dans l'article de Colin Lucas, « Power and the panopticon », *The Times Literacy Supplement* (août 26, 1975), »090.

36 Foucault, « Débat avec Michel Foucault », 46-50.

grande innovation pour exercer bien et facilement le pouvoir [...]. Mais les procédures de pouvoir mises en oeuvre dans les sociétés modernes sont bien plus nombreuses et diverses et riches. Il serait faux de dire que le principe de visibilité commande toute la technologie du pouvoir depuis le dix-neuvième siècle.[37]

Le modèle panoptique n'est pas lié à un usage spécifique : la prison. Le programme benthamien définit une technologie de pouvoir, un « type d'implantation des corps dans l'espace, de distribution des individus les uns par rapport aux autres, d'organisation hiérarchique, de disjonction des centres et des canaux de pouvoir, de définition de ses instruments et de ses modes d'intervention », applicable à n'importe quelle fonction sociale—éducation, production, santé, punition légale, et ainsi de suite.[38] C'est une façon, explique Foucault, de « faire fonctionner des relations de pouvoir dans une fonction et une fonction par des relations de pouvoir ».[39] Le programme panoptique a connu une forme de réalisation dans le système carcéral. La prison est apparue comme une réponse, dans le domaine qui est le sien, aux objectifs du dispositif disciplinaire.

Cette assertion ne signifie pas que le programme panoptique se retrouve tel quel, s'applique à la lettre dans la réalité. Il fonctionne comme une machine abstraite qui donne lieu, parce qu'elle produit des effets (application projetée ou réalisée), à un processus de remplissage stratégique, au développement de stratégies capables de répondre aux objectifs du dispositif disciplinaire et aux effets non voulus qu'il produit. Il y a une dynamique des dispositifs. Il a bien fallu développer d'autres stratégies pour répondre aux conséquences « imprévues » de l'emprisonnement; intégrer ou utiliser le produit de nos prisons modernes : la délinquance.[40] Celle-ci a été recodée dans des stratégies d'utilisation à des fins politiques ou économiques, organisation de la prostitution, réseau d'indicateurs policiers, hommes de main, etc. Le programme panoptique est repris mais amplifié ou diminué, transformé ou déplacé en fonction d'objectifs locaux. Il ne joue et ne s'impose qu'à travers le jeu complexe: appui, blocage, transformation, des tactiques locales mises en jeu pour contrôler et maîtriser les corps.

Le second pôle est constitué par une bio-politique de la population. Le corps est envisagé par rapport à la mécanique du vivant. Il est considéré comme un « support aux processus biologiques : la prolifération, les naissances et la mortalité, le niveau de santé, la durée de vie, la longévité avec toutes les conditions qui peuvent les faire varier ».[41] Cette bio-politique désigne tout ce qui fait de la vie et de ses

37 Foucault, « L'oeil du pouvoir », 11.
38 Foucault, *Surveiller et punir*, 207.
39 Ibid., 208.
40 Voir l'exemple que donne Foucault dans « Le jeu de Michel Foucault », 64.
41 Foucault, *Volonté de Savoir*, 183.

mécanismes l'objet d'un double investissement : celui d'un savoir et celui d'un pouvoir. Elle vise le contrôle, la régulation et la manipulation, la gestion du corps humain pour ajuster la croissance des populations au développement des forces productives. Le dispositif de sexualité va constituer l'un des modes d'agencement concret (bio-politique) de cette grande technologie de pouvoir.[42]

L'analyse archéologique n'est pas fonctionnaliste même si elle parle de fonction et de nécessité stratégique des dispositifs de pouvoir. Foucault n'utilise pas, à la manière des premiers « fonctionnalistes » (Malinowski, Radcliffe, Brown), cette notion de fonction au sens biologique du terme (fonction rénale, cardiaque). De plus, il n'emploie jamais la métaphore d'organisme qu'implique souvent cette notion de fonction dans le langage sociologique. Elle suppose, en effet, l'assimilation de la société à un organisme vivant. L'archéologie du savoir décrit un champ de force, de luttes (stratégiques) à partir duquel se forment, se développent et se transforment des dispositifs de pouvoir. Ils répondent à des nécessités stratégiques, au hasard des rapports de force et des luttes politiques et non à telle ou telle fonction sociale. Le champ stratégique est décrit en termes de production. Il est ce qui rend possible, produit les rapports de domination qui se mettent en place dans les sociétés comme les nôtres. Foucault propose une théorie des formes, une généalogie pensée en termes de production des modes par lesquels l'individu se définit comme malade, délinquant, fou, etc., et donne prise à des pratiques de pouvoir.

Cette théorie générale des productions débouche sur un savoir politique. L'analyse archéologique renvoie le discours à un savoir pré-existant qui le produit. Elle explore les pratiques, les « régularités pré-terminales » qui rendent possibles les formes finales du discours. Elle se déploie, écrit Serge Valdinoci, « entre le rien et le discours achevé, dans une complication stratigraphique ».[43] Il est maintenant possible de nommer ce niveau conceptuel. L'espace archéologique constitue la structure d'accueil du pouvoir politique parce qu'il en dit le faire.[44] Il ouvre l'ordre des discours, de ce qui fonctionne comme réalité, aux rapports de pouvoir. L'espace désigne, pour Foucault, un lieu d'affrontement. L'archéologie du savoir ne met pas à nu l'instance du pouvoir politique. Elle est dissoute dans un champ ouvert de relations. Son travail consiste à mettre à « l'épreuve de la réalité » la réalité, à objectiver ce que l'on accepte comme donné objectivement.[45] Le pouvoir n'agit pas négativement sur le réel (interdit, répression). Ce mode de fonctionnement du pouvoir est logiquement second. Avant de

42 Ibid., 186-87.

43 Valdinoci, « Les incertitudes de l'archéologie », 81.

44 Ibid., 99.

45 Foucault, « Débat avec Michel Foucault », 55.

parler de répression de la sexualité, Foucault démontre que sa réalité a dû être produite. Le pouvoir produit du réel, il est le réel en train de se produire. Ce qu'on pose comme réel n'est en fait, dans l'hypothèse archéologique, que le produit de luttes, d'affrontements, d'un état des forces à un moment donné.

> Que des hommes dominent d'autres hommes, et c'est ainsi que naît la différenciation des valeurs; que des classes dominent d'autres classes, et c'est ainsi que naît l'idée de liberté; que des hommes s'emparent des choses dont ils ont besoin pour vivre, qu'ils leur imposent une durée qu'elles n'ont pas, ou qu'ils les assimilent de force,—et c'est la naissance de la logique [...]. L'humanité ne progresse pas lentement de combat en combat jusqu'à une réciprocité universelle, où les règles se substituent, pour toujours à la guerre; elle installe chacune de ces violences dans un système de règles, et va ainsi de domination en domination.[46]

L'évidence du sexe et celle de la prison sont à replacer dans la formation d'un bio-pouvoir, dans cette économie politique des corps qui vise la gestion de la vie. Ils sont des produits, du fabriqué, d'une technologie de pouvoir. La genèse de ces évidences, de ces pratiques, l'analyse des éléments qui ont joué réellement dans leur constitution (provenance et émergence), appréhende les mécanismes spécifiques par lesquels le pouvoir politique s'exerce et fonctionne dans nos sociétés.

Conclusion

Le pouvoir n'est pas l'objet des enquêtes foucaldiennes. L'analyse archéologique a surtout consisté, dans *Surveiller et punir* et *La volonté de savoir*, à mettre en question une certaine représentation du pouvoir dans nos sociétés. Celle-ci constituait un « obstacle » à l'étude de la prison et du dispositif de sexualité. À l'évidence du pouvoir répressif, Foucault substitue une analyse complexe des mécanismes de production de ces réalités (prison et sexualité). Il ne suggère pas une autre théorie du pouvoir car l'essentiel du travail foucaldien n'est pas le pouvoir mais la constitution, à travers le problème du discours (de vérité), d'une histoire des formes, des manières dont chaque société élabore, met en place des modes de gouvernement. C'est à cette histoire des formes de subjectivité qu'il nous conviait dans ces derniers ouvrages et c'est elle qu'il nous incombe de reprendre dans notre travail.

46 Michel Foucault, « Nietzsche, la généalogie, l'histoire », *Hommage à Jean Hyppolite* (Paris: PUF, 1971), 156-57.